

Interview

Préparée et réalisée par Alain Hiot
Photos © Alain Hiot,
Jacky Beaugeois,
Bedoune Lab et Philippe Gardeau

PATRICK SIBILLI

Le groupe
The Crossroad Guys

© PHILIPPE GARDEAU

AVEC SA DOUBLE CASQUETTE DE PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION BLUES POURPRE ORGANISATRICE DU FESTIVAL BLUES IN QUEYSSAC ET DE MUSICIEN RECONNU AU SEIN DU GROUPE GROUND ZERO, PATRICK SIBILLI, AKA SIB, NE MANQUE PAS D'OCCUPATIONS.

BM > On connaît ton parcours musical, mais moins celui d'organisateur de festival. Commençons par ce dernier. Qu'est-ce qui t'a amené à te lancer dans une telle aventure ?

Sib > Il faut rendre à César ce qui lui appartient ! C'est mon épouse Béa qui, en août 2016, au retour du Buis Blues Festival près de Limoges, m'a suggéré sur la route que nous pourrions organiser un festival de Blues dans notre petit village de Queyssac. J'avoue avoir hésité quelques heures avant de me lancer dans les démarches dès notre retour.

Mais deux mois après, installée en Périgord Pourpre, tout naturellement l'Association Blues Pourpre était née.

BM > Dès la 1^{ère} édition cela a été un vrai succès. Comment expliques-tu cela ?

Sib > Il est difficile de dire comment cette 1^{ère} édition en juillet 2017 a vu affluer plus de 800 festivaliers dans notre petit village de 460 âmes. Il faut dire que nous n'avions pas ménagé nos efforts en matière de communication, car comme toute association qui débute le budget était proche de zéro, et le risque n'était pas négligeable.

Ce qui ne nous a pas empêché de programmer 3 formations sur une soirée unique dont on me parle encore (Agathe Da Rama, Ronan Onemanband et Mama's Biscuit). Il semble qu'il existe un vrai public pour cette musique en Dordogne, nos amis des festivals Douchapt Blues et MNOP qui officient sur le Nord du département ne me démentiront pas, car ils rencontrent le même succès.

BM > As-tu eu des difficultés à réunir un nombre suffisant de bénévoles ?

Sib > Comme pour les festivaliers, et

contre toute attente, je dirais que l'engagement des adhérents pour participer activement a été très rapide. Pour cette 1^{ère} édition en 2017, l'association comptait déjà 122 adhérents, et nous avons pu compter sur plus d'une vingtaine de bénévoles. Aujourd'hui, ce sont près de 60 bénévoles hyper motivés qui ne ménagent pas leur énergie et leur temps pendant la dizaine de jours qui encadrent le festival. Certains d'entre eux viennent d'ailleurs de loin pour renforcer nos équipes, Nantes, Tours, Paris et bien sûr du Périgord. Tous œuvrent très activement à la réussite de notre petit festival !

BM > Vu du côté festivaliers, l'organisation est vraiment parfaite avec, en particulier, que des compliments sur la restauration. C'est un critère important pour un festival ?

Sib > Pour plusieurs raisons oui. Tout d'abord, nous sommes en Périgord, où tu as pu le constater par toi-même, la cuisine et le bon vin tiennent une place importante. Aussi, il est important pour nous que les festivaliers locaux ou de passage, comme les artistes, repartent avec des souvenirs gustatifs aussi agréables que les souvenirs musicaux ! Et d'autre part, nous accordons une place très importante aux commerçants et producteurs locaux, que ce soit le bœuf bio de Queyssac, les légumes, le pain, et évidemment les vins et bières, tout est local.

BM > C'est toi qui fait la programmation ou chacun peut-il y amener une suggestion ?

Sib > Oui, j'avoue avoir la main sur cet aspect du festival. Je m'efforce autant que possible depuis 2017 de ne programmer que des artistes français que je connais ou que j'ai déjà vus sur scène, et avec qui le courant est passé. Ma plus grande satisfaction est de pouvoir faire découvrir chaque année ces artistes à notre public et de voir les sourires s'éclairer sur les visages tout au long de ces soirées. La musique et les relations avec les artistes tiennent une place importante dans ma vie.

BM > Vas-tu rester sur une configuration 3 groupes par jour sur 2 jours ou cela pourra t-il évoluer ?

Sib > Pour l'instant, nous restons sur cette formule que les festivaliers connaissent bien aujourd'hui. Ces deux soirées représentent un travail énorme de préparation comme tu l'imagines. La plus forte affluence avant la pandémie en 2019 a vu plus de 1400 festivaliers envahir notre petit village pour ces deux soirées, avec plus de 1000 repas servis, plus serait de la gourmandise ! Et nous avons surtout à cœur que notre festival reste à taille humaine, et que les bénévoles comme les festivaliers y trouvent également leur compte. Les retours que nous avons des nombreux artistes programmés depuis 2017 (28 formations hors Challenge France Blues en 2018) nous y incitent fortement.

BM > Côté groupe maintenant, d'où vient le nom de Ground Zero ?

Sib > Fin 2016, j'avais décidé de faire une pause musicale. Après avoir rangé mes guitares, je suis donc parti en janvier 2017 avec l'Association France Blues pour accompagner les deux formations sélectionnées (Vicious steel et Cotton Belly's) à l'International Blues Challenge de Memphis. Au cours de ces 15 jours à sillonner le Mississippi profond au plus près des racines de cette musique, je me suis retrouvé un soir à Clarksdale, invité à jouer au club de Morgan Freeman en compagnie de mon ami Jerry T



Patrick Sibilli aka Sib

(Jerry T & the Black Alligators), le célèbre club Ground Zero, et accompagnés par des musiciens locaux. Lorsque je suis rentré en France, le virus m'avait repris, et j'ai rappelé mon batteur, Georges Jacobs. Nous avons tourné tout les deux pendant un 1 an et demi sous ce nom de Ground Zero. Depuis, la formation s'est étoffée, avec des arrivées et des départs comme dans beaucoup de formations, et aujourd'hui, le groupe se compose de Georges à la batterie (Jimmy & the Crazy Hearts), Guillaume Massy aux guitares et backing vocal (Sarah James Band, Mr Tchang & the Foot Stompers, Limmie and the Blue Beat) et Éric Courrier à la basse (Little Mouse & the Hungry Cats, Strickers). Et j'avoue être très fier de partager tout ces moments magiques avec des musiciens de cette qualité !



Le groupe Ground Zero

BM > Même si l'on peut entendre des reprises diverses et variées lors des concerts, le tribute Calvin Russell, avec lequel tu tournes beaucoup en ce moment, semble être le moteur principal. C'est une vraie inspiration pour toi ?

Sib > Oui, on peut dire ça comme ça. J'ai découvert Calvin au milieu des 90's, et après l'avoir vu plusieurs fois en concert sur Paris, puis avoir eu la chance de l'interviewer et avoir partagé quelques moments musicaux marquants avec lui en 99 (Cf. Blues Magazine n° 13), j'ai compris que c'était la direction que je cherchais depuis longtemps. Tu sais, ça ne s'explique pas. Tu entends une voix, quelques accords de guitares, et la combinaison des deux te marque à jamais. Je peux également ajouter à tout ça que cet artiste était d'une gentillesse et d'une modestie hors du commun. C'est aussi simple que ça.

BM > L'arrivée d'Éric à la basse a-t-elle modifiée l'approche du répertoire ?

Sib > L'arrivée d'un musicien quel qu'il soit apporte toujours quelque chose ! Éric, avec sa longue expérience et plus récemment avec The Strickers et Little Mouse & the Hungry Cats, apporte, outre sa rigueur et son jeu, des idées nouvelles, tout comme Georges à la batterie ou Guillaume aux guitares ou dobro. J'apporte la base des morceaux que j'ai envie d'interpréter, et chacun y imprime sa marque, c'est un vrai travail collectif !



Festival Blues in Queyssac

© ALAIN HIOT

BM > Et côté compositions ?

Sib > Cette nouvelle formule de Ground Zero m'a incité à revisiter mes anciennes compositions, et j'avoue prendre beaucoup de plaisir à les voir évoluer au gré des répétitions et des propositions de chacun ! Je songe d'ailleurs sérieusement à étoffer le répertoire, et même si j'adore m'approprier des titres d'autres artistes plus connus, faire évoluer ses propres morceaux reste un vrai plaisir.

BM > Je ne t'ai jamais vu avec une guitare électrique je crois bien. C'est voulu ?

Sib > J'en ai eu plusieurs ! Mais je n'en ai gardé qu'une. Une vieille Fernandez que j'ai eu la mauvaise idée de customiser il y a quelques années, avant d'apprendre que c'était un modèle assez rare. Mais j'avoue avoir une préférence pour le son acoustique et l'accompagnement, en tous cas pour ce qui me concerne, et Guillaume assure très largement cette partie soliste ! Mais je ne dis pas que je ne craquerais pas à nouveau un de ces jours, d'autant plus

que Guillaume est lui-même luthier et produit des instruments et des effets de très haute qualité (Kustone).

BM > Tu arrives à concilier ces deux activités qui sont toutes les deux assez chronophages ?

Sib > Mon emploi du temps est bien chargé, d'autant que nous avons créé un duo Blues Acoustique, The Crossroad Guys, pendant le 1^{er} confinement avec Julien Cormier, musicien de grand talent bien connu du milieu des harmonicistes. Du coup, entre ces deux formations et Blues Pourpre, les semaines sont assez bien remplies. Mais je ne vais pas me plaindre de toutes ces belles choses que je vis depuis toutes ces années avec des gens dont les qualités humaines n'ont d'égal que leur talent !

BM > Merci Sib et on se voit au plus tard les 30 juin et 1^{er} juillet pour la 6^{ème} édition du Blues In Queyssac.

Sib > Avec grand plaisir Alain, merci encore à toi et à toute l'équipe de Blues Mag !



Bénévoles et exposants Blues in Queyssac

© JACQY BEAUGÉOIS